abbaye aux dames

festival de Saintes

Note d'intention - concert du 19 juillet 2023 11h

Lucile Boulanger & Philippe Pierlot

« *For here I protest the Trinitie of Musicke, parts, Passion, and Division, to be as gracefully united in the Gambo Viol* »
Tobias HUME

Bien que l'Angleterre soit l'un des derniers pays d'Europe à l'adopter à la fin du XVIe siècle, la viole de gambe y rencontre un succès fulgurant, jusqu'à devenir durant près d'un siècle une sorte de symbole de l'identité britannique.

L'un des genres les plus en vogue de l'époque Elisabéthaine, omniprésent dans la musique pour violes, est incontestablement la fantaisie, ou fancy. Ce genre purement instrumental, basé sur le dialogue en imitation de deux à six voix égales, combine à merveille rigueur et inventivité. En effet, le compositeur doit y faire preuve d'une parfaite maîtrise du contrepoint, mais s'affranchit de toute contrainte de texte et jouit d'une totale liberté formelle. « En cela, on peut montrer plus d'art que dans toute autre musique, car le compositeur n'est attaché à rien d'autre qu'à pouvoir ajouter, diminuer et modifier à son gré » dira Thomas MORLEY (1597).

On ne saurait évoquer la viole de gambe en Angleterre sans mentionner l'univers fascinant de la lyra viol. Le terme désigne tout à la fois un répertoire (destiné à une, deux ou trois violes), un mode de jeu (lyra-way) et un type d'instrument. Inspirée de l'écriture de luth, la lyra viol met en évidence les qualités singulières de la viole et sa polyvalence, permettant à l'instrumentiste de jouer une ligne mélodique tout en s'accompagnant par des accords. Les pièces, aux titres évocateurs - tantôt mélancoliques, tantôt épiques, ou grivois - sont généralement écrites sous forme de tablatures (six lignes horizontales représentent les cordes, sur lesquelles des lettres désignent les frettes disposées sur le manche, suivant la logique abscisse-ordonnée). Ce système de notation permet de faire varier à l'infini les façons d'accorder la viole, chaque scordatura offrant de nouvelles possibilités harmoniques et une sonorité bien spécifique.

La famille FERRABOSCO, Tobias HUME ou encore Thomas FORD figurent parmi les compositeurs les plus célèbres de lyra viol. Mais de nombreux autres maîtres méconnus nous sont heureusement parvenus, notamment grâce au précieux *Manchester Lyra-Viol Manuscript*.

Quelques décennies après la lyra viol, un tout autre type de jeu se développe en Angleterre, cette fois inspiré de la diminution italienne : la division viol. Cette pratique consiste, à partir d'un thème ou d'une ligne de basse (appelé ground) répétés ad libitum, à improviser ou composer des variations en divisant les notes longues en valeurs plus petites, souvent selon des formules très codifiées. Les nombreux exemples composés notamment par Christopher SIMPSON ou John JENKINS, témoignent d'une mutation importante dans le répertoire : on sort peu à peu d'une logique de l'entre-soi propre aux consorts de violes, pour ouvrir le discours vers l'extérieur. La musique des divisions se veut moins introspective, la virtuosité s'y fait plus démonstrative et s'adresse à un public que l'on tente d'éblouir. « Par cette manière de jouer qui, lorsqu'elle est totalement maîtrisée fait la perfection de la viole ou de tout autre instrument, un homme peut montrer l'excellence de sa main et de son invention, au grand plaisir et à l'admiration de ceux qui l'écoutent. » peut-on lire dans le *division Violist* de Christopher SIMPSON (1659).